

after giving him (Mr. McDougall) a hint or two upon one or two topics, which he thought it would be better for him to avoid. With these explanations he would leave the matter with the House.

**Hon. Mr. McDougall** desired to make a few remarks in reply to the honourable Secretary of State, who had, he thought, very properly abstained from any observations on the general subject, but had confined himself to what appeared to be in his mind, an answer to some charges that have been made against his conduct in the North-West Territory. He (Mr. McDougall) saw no necessity on his part to offer any observations to the House on anything that had fallen from the honourable gentleman except that he felt it his duty to him, the Government and the country to state that having ascertained or heard of certain statements and conversations which the honourable gentleman had indulged in, in that country, and having met with a good deal of difficulty, as he then believed, and still believed, on account of the injudicious statements—to call them no harsher name—of the honourable gentleman there, he had spoken freely on the subject to members of the press who had commented on them, and he therefore felt constrained to make a few observations to the House and would endeavour to convey simply what he had learned from the friends as well as the enemies of Canada in that territory. The hon. gentleman opposite by his own confession did very little to smooth the way for the introduction of Canadian authority and his own representative. He (Mr. Howe) had stated that he found a very uneasy state of feeling among the English and Scotch portion of the population; that they had grave doubts as to the nature of the Government to be imposed upon them; and he had stated that he endeavoured to remove those feelings. He stated also that he had found great dissatisfaction among the employees of the Hudson Bay Company, against which they had complaints to make, and that they thought the officers to be introduced by the Canadian Government would interfere with their privileges and profits. He had gone on to say that among the French half-breeds there was some uneasiness, and from what he (Mr. McDougall) gathered, he (Mr. Howe) wished to convey that they were opposed to the person who had been appointed to govern them. He thought the hon. gentleman (Mr. Howe) had treated him rather cruelly in not telling him of this state of affairs when they had met on the prairie, even if he was

être convoqué pour préparer un discours de bienvenue à l'occasion de l'arrivée de M. McDougall. C'est ainsi qu'il a continué son voyage, après lui avoir donné (à M. McDougall) quelques conseils concernant une ou deux questions qu'il valait mieux éviter. Toutes ces explications ayant été données, il (M. Howe) s'en remet à la Chambre pour juger de la question.

**L'honorable M. McDougall** désire faire quelques remarques en réponse à l'honorable secrétaire d'État qui, à son avis, a soigneusement évité d'aborder l'essentiel du sujet, en se bornant à répondre à certaines accusations relatives à sa conduite dans le Territoire du Nord-Ouest. Il (M. McDougall) ne juge pas utile, en ce qui le concerne, de faire des commentaires à la Chambre sur ce qui vient d'être dit par l'honorable M. Howe; toutefois, il croit qu'il est de son devoir vis-à-vis du Gouvernement et de l'État, de déclarer qu'on lui a rapporté de source sûre que l'honorable M. Howe s'est permis des déclarations et des commentaires au cours de son séjour dans ce pays; et si lui (M. McDougall) a dû faire face à bien des difficultés, il est convaincu que c'est en raison de ces déclarations inopportunes pour ne pas employer de termes plus durs; il en a parlé librement aux représentants de la presse qui ont publié leurs commentaires et c'est la raison pour laquelle il se voit obligé d'exposer à la Chambre certaines remarques en essayant simplement de transmettre ce qu'il a appris, dans ce Territoire, des amis aussi bien que des ennemis du Canada. L'honorable M. Howe, comme il l'a avoué lui-même, a fait bien peu pour favoriser l'arrivée d'une autorité canadienne et préparer la voie à son propre représentant. Il (M. Howe) a dit avoir constaté un état d'esprit très défavorable parmi la population anglaise et écossaise qui manifestait une grande méfiance vis-à-vis du Gouvernement qu'on cherchait à lui imposer; il a aussi dit avoir essayé d'apaiser cette méfiance. Il a souligné qu'un grand mécontentement régnait parmi les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui avaient à se plaindre de cet organisme; ils pensaient que les privilèges et les bénéfices dont ils jouissaient leur seraient enlevés par les fonctionnaires envoyés par le Gouvernement canadien. M. Howe a poursuivi en disant que parmi la population métisse française régnait un certain malaise; il (M. McDougall) comprend que M. Howe ait voulu dire que cette population n'approuvait pas le choix de la «personne» nommée pour la gouverner. Il pense que l'honorable M. Howe a été bien cruel de ne pas lui faire connaître la situation au moment où ils se sont rencontrés dans la prairie, même en pleine tempête. Il aurait été sûrement très heureux, dit-il, de s'arrêter pour recueillir ces nou-

[Hon. Mr. Howe—L'hon. M. Howe.]